

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[Paris, Mercredi 25 septembre 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Mercredi 25 septembre 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Santé \(François\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1844-09-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 1473, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Je vous dépêche Stryboss pour que ces lignes vous arrivent encore. Pendant que Béhier sera auprès de vous. J'ai l'esprit frappé du très mauvais air de votre appartement. Non seulement triste et sombre mais évidemment très humide à

cause de ces grands arbres qui ôtent le jour. Et puis deux murs extérieurs. C'est abominable par le temps qu'il fait, & je me souviens que Serra Capriola fut obligé de rentrer en ville à cause de ses filles qui habitaient en chambres-là et qui tombèrent malades de cet air-là. Je vous conjure de faire attention à ce que je vous dis. C'est très grave. Même bien portant on peut souffrir de cela à plus forte raison malade comme vous l'êtes. Accordez-moi cette grâce, passez en ville. L'air de votre appartement est bon, grandes, bonnes chambres. La belle saison est finie. Je vous prie, je vous supplie, faites cela. Vous risquez de ne pas vous remettre tant que vous resterez dans ce vilain trou. Moi je suis persuadée que cela vous fait du mal. Si vous étiez seul, vous feriez sûrement ce que je vous demande. Eh bien il me semble que dès qu'il s'agit de votre santé, votre mère et vos enfants peuvent bien se conformer ; j'irai le leur demander si vous voulez. Ecoutez-moi je vous en prie. Adieu.

Mercredi 10 h 1/2

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Mercredi 25 septembre 1844,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1844-09-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2077>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi

Heure10 h 1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destination[Paris]

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Per... 24 Sept 1854

1473

je vous déjules Stoyboss pour
peuas ligen von arriverent leur
meudach que Néel sera au pris
de vous. j'ai l'ayist frappé
du ton manuauai aie de votre
appartement non seulement
tous et sontr main levidement
en huicido, à cause d'un
grands arbres qui obstruent le
joue - et peu de temps enav
espérance. c'est abominable
parlement qui il fait, ej
me souviens que son sapoide
fut obligé de vultee en ville,
à cause de son filles qui

6

habitaient en dehors. là
et je trouvai malades &
chais là. si vous comprenez
de faire attention à ce que
vous diri. c'est le grand. mais
bien portant on peut souffrir
d'ula, à plus forte raison
malade comme vous l'êtes.

aujourd'hui cette grande, j'espérez
en ville. l'air de votre appartement
est bon, grandez, bonne chambre,
la belle saison est finie.

si vous priez, si vous suppliez,
faitez cela. une visite d'
un peu pour vous occuper tant

plus
long.

que ce
si v

peut
demain

que de
sante

que vous
j'espé
si vo

si vo

si vo

Mes

mes laides de corps appuyé au mur. sans souffrir raison d'elles. mais appartenant à un chevalier tenu.

supplie, ayant d'autant plus de mal

je vous remercie de me faire venir j'ai été persuadé que cela vous fait du mal. Si vous êtes mal, vous feriez mieux d'espérer dimanche. je suis si malade que je ne sais pas si j'aurai assez de force pour aller demander à mon voisin. Je vous prie de croire à mon amitié et à ma sincérité. adieu J.

Mercado 10 h 1/2.

24 Septembre 1844

6